

« Notre espoir » - Une profession de foi à notre époque (6)

« Pour un avenir digne de l'humanité » - tel est le thème du dernier chapitre des conclusions du synode « Notre espoir », un document du synode des évêques de l'Allemagne sur « la profession de foi à notre époque » de l'année 1975. Entre-temps se sont écoulées 38 années. Que signifie un « avenir digne » non seulement pour l'Europe mais aussi pour le monde entier ? Après la foi au progrès, la foi à « toujours plus » et à « toujours mieux », après l'idée que tout est « sans limite », l'opinion sur l'existence d'une limite s'est finalement ancrée dans plusieurs têtes. Dans les conclusions du synode il est question des quatre limites : la limite de l'expansion, les limites des matières premières et de la consommation de l'énergie, les limites de l'espace de vie et les limites de l'exploitation de l'environnement et de la nature. Déjà 41 ans auparavant, le « Club de Rome » -un groupe d'experts issus des 40 pays du monde- parla des « limites de la croissance ». Le développement n'est pas sans limite.

Les limites de la croissance, des matières premières, conduiront aux changements drastiques et douloureux du modèle de vie, oui elles doivent y conduire. Cela ne sera pas un processus sans conflit d'apprentissage et d'adaptation. Il exigera des « nouvelles formes de modestie », une « ascèse collective ». Sinon un « avenir digne de l'humanité » ne peut pas être atteint autrement. Les conclusions du synode parlent d'un « banc d'essai pour une réserve morale » et d'une disposition d'un engagement responsable. Cela vaut surtout pour les sociétés très développées, mais aussi pour celles dans les soi-disant pays en voie de développement : les réserves morales et la disposition à un engagement responsable.

Dans son livre « l'enseignement du respect de la vie » Albert Schweitzer (1875 – 1965) écrit : « Je suis la Vie, qui veut vivre, au milieu de la Vie, qui veut aussi vivre ». Toutes les personnes veulent vivre. Les peuples économiquement et socialement désavantagés veulent vivre. Les générations après nous veulent aussi vivre et nous ne devons pas vivre à leurs frais. Le droit à la vie est un droit de l'homme, même s'il est probablement le plus maltraité. La privation égoïste de l'avenir est l'expression d'un « colonialisme économique sans égards ».

Les chrétiens en Allemagne et dans d'autres régions ne doivent pas fermer les yeux devant cette réalité. Cela vaut aujourd'hui encore plus qu'il l'était il y a 38 ans. Dans son livre « Mystique des yeux ouverts » (Freiburg 2011)

Jean Baptiste Metz a attiré l'attention sur une nouvelle spiritualité qui donne le courage de vivre les yeux ouverts pour les autres. Aux yeux ouverts appartient aussi le cœur ouvert, un cœur, qui ne se laisse pas troubler et qui est sans peur (cf. Jn 14,1). La peur est le stigmate de notre époque : la peur de la guerre, du terrorisme, des catastrophes naturelles. Aujourd'hui s'y ajoute dans beaucoup de pays la peur subconsciente même d'éveiller la vie. Les enfants en sont un signe que l'espoir est vivant dans l'avenir. « Le cri des enfants est la musique de l'avenir », ainsi on disait en Allemagne il y a des années. Cela résonne bien, mais cependant « chaque enfant, accepté comme un cadeau de Dieu, porte en lui une lueur d'espoir pour le peuple et l'Église. »

Ce qui vaut au début de la vie, l'est aussi pour la fin de la vie : « Personne ne devrait mourir esseulé », ainsi est écrit dans les conclusions du synode. Pour cela nous avons aussi besoin du mystique des yeux ouverts et un cœur ouvert. Il s'agit de la solidarité de tous, qui résistent aux « formes de l'oppression, à travers laquelle le visage de l'homme est détruit. »

« Cet espoir ne vient pas de l'inconnu et ne pousse pas à l'inexactitude. Il tire plutôt ses racines dans le Christ ... Il est la raison d'être de notre espoir. » L'espoir est plus que l'« optimisme d'être », plus que l'« inconnu » et l'« inexactitude » ; « au milieu de nos expériences historiques et combats il nous laisse soulever l'essentiel et regarder en face le 'jour messianique' du Seigneur ».

A la fin de l'exposé se trouve la parole tirée de l'apocalypse de St Jean : « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre... J'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur ... Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,1.3-5)

« Pour un avenir digne de l'humanité » -tel est le titre du dernier chapitre. « L'espoir n'est pas la conviction, que quelque chose se terminera très bien, mais plutôt la certitude, que quelque chose a un sens, peu importe comment elle se terminera », ainsi Vaclav Havel (1936 – 2011), le premier président de la République Tchèque.

Hadrian W. Koch OFM

Perspectives franciscaines

Anton Rotzetter OFMCap



Contre le sexisme : Fraternité et traitement égal de l'homme et de la femme

Les femmes, là où elles ne l'ont pas encore obtenue réclament la parité de droit et de fait avec les hommes. (9)

En vérité, il est affligeant de constater que ces droits fondamentaux de la personne ne sont pas encore partout garantis. Il en est ainsi lorsque la femme est frustrée de la faculté de choisir librement son époux ou d'élire son état de vie, ou d'accéder à une éducation et à une culture semblable à celles que l'on reconnaît à l'homme. Au surplus, en dépit de légitimes différences entre les hommes, l'égale dignité des personnes exige que l'on parvienne à des conditions de vie justes et plus humaines. (29)

De même, l'égale dignité personnelle qu'il faut reconnaître à la femme et à l'homme dans l'amour plénier qu'ils portent l'un à l'autre fait clairement apparaître l'unité du mariage, confirmée par le Seigneur. (49)

La famille est en quelque sorte une école d'enrichissement humain. Mais, pour qu'elle puisse atteindre la plénitude de sa vie et de sa mission, elle exige une communion des âmes empreinte d'affection, une mise en commun des pensées entre les époux et aussi une attentive coopération des parents dans l'éducation des enfants. La présence agissante du père importe grandement à leur formation ; mais il faut aussi permettre à la mère, dont les enfants, surtout les plus jeunes, ont tant besoin, de prendre soin de son foyer sans toutefois négliger la légitime promotion sociale de la femme. (62)

Les femmes travaillent à présent dans presque tous les secteurs d'activité ; il convient cependant qu'elles puissent pleinement jouer leur rôle selon leurs aptitudes propres. Ce sera le devoir de tous de reconnaître la participation spécifique et nécessaire des femmes à la vie culturelle et de la promouvoir. (60) Gaudium et Spes

Indubitablement les fragments de texte tirés de Gaudium et Spes du deuxième Concile de Vatican sont sur plusieurs points un front par rapport aux dires humiliants de l'époque avant le Concile : L'homme et la femme sont de la même dignité personnelle ; le rang social de la femme doit être élevé dans plusieurs domaines et ne peut pas être compromis. Cependant une certaine hésitation marque les passages : le « rôle approprié » à la femme, « la juste promotion sociale ». Derrière cette hésitation se cachent bien-entendu les positions idéologiques marquées par les hommes, et qui, jusqu'aujourd'hui, empêchent l'Église officielle de reconnaître la femme, même au sein de l'Église comme une partenaire égale de l'homme.

Le pape Jean XXIII avait déjà depuis 1963 reconnu le mouvement des femmes comme un « signe de temps ». Dans des tels « signes » on se poserait la question, si l'Église ne s'oppose pas au visage de Jésus. On n'a pas l'impression que le Concile et l'Église, qui s'en suivit, n'auraient réellement lus et compris ce signe en dehors de son attitude contemplative. Certes, il eut certaines déclarations théologiques des théologiens et même des évêques et des conférences épiscopales, mais elles restèrent cependant sans aucune influence sur le centre de l'Église. En plus, il eut une prise de position de la commission papale de l'Église, qui déclara avec 12 voix

conte 5, que la prêtrise de femme ne contredit en aucune manière l'intention fondamentale de Jésus. Le jésuite et exégète, David Stanley, qui était présent à ces consultations, le dit clairement : « la congrégation pour la foi a construit ses propres arguments bibliques, qui n'ont rien avoir avec ceux que nous avons déposés. »¹ Même si ensuite le pape mit fin à la discussion et interdit même sa poursuite, on ne peut que secouer la tête. Et si en 2013 les cercles conservateurs argumentèrent durant la phase préparatoire du vote papal que la question était définitivement réglée par la décision du pape, alors on doit douter de leur raison théologique.

Naturellement saint François d'Assise ne s'est pas exprimé directement sur cette question. Cependant on peut en tirer quelques conclusions qui conduisent hors de l'impasse, dans laquelle nous sommes tombés suite à une théologie non éclairée. Pour François d'Assise il est clair que l'homme et la femme se comportent fraternellement l'un envers l'autre. Dans son cantique du frère Soleil il range toute la création sur le fondement des relations fraternelles et du genre (masculin, féminin). La relation réciproque entre l'homme et la femme est constitutive pour la création : seulement dans l'accomplissement fraternel et commun de l'humain l'homme et la femme deviennent ce qu'ils sont devant Dieu. Naturellement il se trouve dans toute la tradition, qui a avant tout pris fin par la découverte de l'ovulation et de son interprétation en 1842 par le physiologiste Théodore de Bischoff. L'homme était jusqu'à ce moment la part active, et la femme, la partenaire passive. La lumière active du soleil (= masculin) est reflétée par la lune (= féminin) ; l'eau (= féminin) reçoit le vent (= masculin) par une douce fronce ou par une violente vague ; la terre (= féminin) doit passer à travers le feu (= masculin) afin d'avoir un avenir ; la mort (= féminin) est vaincue par l'amour (= masculin). Sur cette base biologique naturellement seul l'homme peut représenter le Christ ou Dieu. Ces classements, très dangereux dans leurs conséquences, étaient définitivement déclarés nuls par la découverte de l'apport féminin actif dans le processus de la conception de la vie humaine. Vers où peut conduire une telle pensée, le montre clairement le processus ecclésial à Milan contre Mayfreda et ses acolytes, qui considérèrent Willemina -la sœur de la sainte Agnès de Prague - comme « l'incarnation de Dieu dans la chair d'une femme »² L'incarnation de Dieu compris comme l'incarnation en un homme, conduit à des absurdes déductions théologiques tant du côté des hommes que du côté des femmes. Intéressante est d'ailleurs la pensée entre-temps démodée de Théodore de Bischoff : « L'occupation avec les études et la pratique de la médecine s'opposent et contredisent les meilleures et nobles pages de la nature féminine, la décence, la pudeur, la compassion et la miséricorde, à travers lesquelles, qui se distinguent devant le masculin ».³ Les déclarations discriminatoires du Vatican sur le traitement égal de l'homme et de la femme seront de même considérées dans quelques années comme ridicules.

Du point de vue de François il existe encore une autre trace. Dans sa première admonition François voit le ministère du prêtre comme une réflexion de Marie. Comme cette dernière prend « sur ses genoux » la forme divine (Jésus) liée à la terre, ainsi le prêtre prend aussi « dans ses mains » la présence du Christ se trouvant dans le pain et le vin afin de le « partager aux autres ». La figure modèle du prêtre est donc Marie, la Mère de Dieu, le prêtre n'étant donc pas sur le même pied d'égalité avec Jésus. Sur ce plan la nouvelle réflexion sur la compréhension du ministère peut aussi conduire à d'autres résultats, d'autant plus que François écrit à un autre endroit sur les hommes et les femmes, qu'ils sont les Mères de Dieu : « Nous sommes des Mères, lorsque nous Le portons avec un amour divin et une pure forte conscience dans notre cœur et corps ; nous Le mettons au monde par un agir saint, qui devrait briller aux autres comme un modèle. Oh ! Qu'il est glorieux et saint et grand d'avoir un Père dans les cieux ! Oh qu'il est saint et beau, magnifique et admirable, d'avoir dans les cieux un Époux ! Oh ! Que

¹ Cf. F. Nikolasch, Priestertum der Frau, dans SaThZ 6 (200) 209-234

² Luisa Muraro, Willemina et Mayfreda, Feiburg i. Br, 1987, diess., Le Dieu des femmes, Berlin 2009

³ http://de.wikipedia.org/wiki/Theodor_Bischoff

c'est une chose sainte et chère, plaisante et humble, apaisante et douce, aimable et désirable plus que tout, d'avoir un tel frère et un tel fils, qui a donné sa vie pour ses brebis. » (2 Lfid 54)

Sur ce fondement, le rapport au sein de l'Église de l'homme et de la femme se laisse définir autrement. Une discrimination sexuelle dans l'Église est de ce fait théologiquement et pratiquement impossible.

La suite dans le signe de l'amitié

Aux premières époques de Saint Damien, lorsque François était encore le responsable, Claire le supplia d'écrire la forme de vie des sœurs. Le frère devrait résumer dans un court texte ce qui fait la vocation des sœurs. François est un poète et de ce fait la forme de vie est aussi génialement condensée. Alors que la règle des sœurs écrite par Hugolin comprend plus de 15 chapitres, le Poverello se limite à une seule phrase. Alors que le cardinal se penche dans un souci paternel sur les filles nécessitant une protection, le frère promet à ses sœurs un souci affectif et un soutien. Alors que le prélat instruit les femmes inexpérimentées, François décrit ainsi le choix autonome de vie des jeunes filles à la suite du Christ : Son « je » recule totalement derrière son « vous » et derrière l'unique Seigneur, qui détermine la vie de cette communauté :



« Puisque, par inspiration de Dieu, vous avez voulu devenir filles et servantes du très haut et souverain Roi, le Père des cieux, et puisque vous vous êtes données comme épouses à l'Esprit-Saint en adoptant une vie conforme à la perfection du saint Évangile, je veux, et j'en prends l'engagement avoir toujours, par moi-même et par mes frères, pour vous comme pour eux, un soin attentif et une affection toute spéciale. » (RegCl 6,3-4).

Sans se tromper, Claire a résumé sa manière de vivre dans cette heureuse petite formule et l'a ajoutée à la fin de sa vie au cœur de sa propre règle.

(Extrait des impulsions de Claire 2011/12 de Niklaus Kuster OFM Cap, l'image est d'Ulrich Viereck.)

Asie / Océanie

Philippines

Manille : Séminaire CCFMC pour les religieux

Sous le thème « Une nouvelle rencontre avec notre charisme missionnaire franciscain dans l'année de notre foi » se sont rencontrés des jeunes religieux et religieuses, au début du mois d'avril, tout près de la capitale Manille. Les 15 participants au programme de quatre jours, tenu (2.-5.4.2013) dans la salle de conférence du collège St Joseph dans la ville de Quezon, appartiennent aux communautés OFS, SFIC, MNDA et FAS. La coordination nationale de CCFMC sous la direction de Maria Renita (Joy) anima la manifestation.



Neuf leçons CCFMC furent traitées dans le cadre de ce séminaire : le Christianisme, religion de l'Incarnation ; la famille franciscaine ; Fondements bibliques et prophétiques de la mission franciscaine ; la mission franciscaine d'après les sources modernes ; la formation dans l'esprit franciscain ; l'origine de la mission dans le mystère de la sainte Trinité ; les défis d'un monde sécularisé ; l'annonce de la Bonne Nouvelle ; la réponse au défi de Dieu ; le plan d'action.

Christophe Tibong OFM, Cristino Pine OFM, Sr Josephine Mata FAS, Cielito Almazan OFM, Maria Renita (Joy) Fabic, Sr Jeanne Luyun SFIC, et Fe dela Rosa OFS étaient chargés de faire connaître le contenu du programme aux participants. Ils collaborèrent aussi à la conception des programmes d'action pour les congrégations respectives.

Un point fort de la manifestation était le jubilé d'argent de cinq membres de FAS, qui n'ont pas eu peur du long voyage à partir de l'extrême Nord de Luzon afin de participer à ce séminaire et de renouveler leurs connaissances CCFMC.

Les participants, qui -selon leurs propres témoignages lors du séminaire- ont approfondi leur compréhension du charisme missionnaire franciscain et qui apprécient hautement les expériences de cette rencontre, ont suggéré aux prochains séminaires d'inviter d'autres branches de la Famille Franciscaine et d'y faire attention aux dates favorables.



Europe

Angleterre

Une ajoute de Sr Jenny Tee CSF sur le séminaire international CCFMC en Malaise en octobre 2012



Pour une rencontre fraternelle 87 franciscains se sont rencontrés dans le merveilleux Sabah en Malaisie. Les sœurs franciscaines de l'Immaculée Conception (FSIC) étaient des généreux hôtes et nous offrirent le cadre durant une semaine pour un apprentissage commun, une réflexion commune, les célébrations eucharistiques, une connaissance réciproque et l'échange des expériences et une joie franciscaine.

Pour moi le CCFMC était nouveau, et le séminaire transmet une large et profonde connaissance sur le charisme missionnaire franciscain. J'ai reçu un lot complet des leçons CCFMC. Nous espérons que nous pouvons les utiliser ici aux Royaumes Unis particulièrement dans les programmes de formation. Très utile est particulièrement la réception des remarques actuelles et les présentations des exposés du séminaire. Actuellement nous développons des plans comment nous pouvons utiliser ces matériels d'une manière appropriée à notre situation.

J'ai vécu d'une manière très précieuse le caractère international du séminaire et l'accent mis sur le contexte local dans le programme. L'échange des descriptions des expériences à partir de son propre milieu dans les différents pays était très encourageant.

En tant que l'une des quatre franciscaines anglaises je le ressentis comme un privilège de pouvoir prendre contact avec des frères et sœurs issus des plusieurs branches de la Famille Franciscaine. L'engagement international au nom de François et Claire restera aussi dans l'avenir pour nous tous comme une riche source d'inspiration.

